



Saint Théophane Vénard (1829-1861)

Je donne ma vie jusqu'au bout par amour !



Jn 15,20

« Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. »



Contexte historique

1815 : Restauration de la monarchie des Bourbons

1830-1848 : Monarchie de juillet de Louis-Philippe

1848-1852 : deuxième république

1852-1870 : second Empire



Dates importantes pour Théophane

1829 : naissance dans le diocèse de Poitiers

1838 : lecture du récit des martyrs pour la mission au Tonkin

1851 : séminariste depuis quelques années, il rentre aux Missions Etrangères de Paris

1852 : ordination sacerdotale

Départ pour la mission en Chine puis au Tonkin (Viet Nam)

1861 : martyr

1988 : canonisé par Jean-Paul II avec 117 martyrs du Viet Nam

*Lettre du
2 janv. 1861
à sa famille*

Je vous écris au commencement de cette année qui sera, sans doute, la dernière de mon pèlerinage sur la terre. Je vous ai déjà écrit un petit billet par lequel je vous fais connaître ma prise le 30 novembre, jour de Saint-André, dans un village chrétien. Le bon Dieu a permis que je fusse trahi par un mauvais chrétien ; mais je ne lui en veux pas. De ce village, j'ai été conduit à la sous-préfecture et je vous ai tracé quelques lignes d'adieu au moment où l'on allait me passer la chaîne des scélérats au cou et aux jambes. Je l'ai embrassée cette jolie chaîne de fer, vraie chaîne d'esclavage de Jésus et de Marie, que je ne changerais pas pour son pesant d'or. Le mandarin a eu l'attention délicate de commander une chaîne très légère, exprès pour moi ; et pendant les trois jours qu'il m'a gardé, en attendant un détachement de soldats parti de la préfecture pour m'escorter, il m'a traité avec beaucoup d'égards. Son oncle est venu au moins dix fois m'engager à fouler la croix, par pitié de me voir aller à la mort à la fleur de mon âge.



En sortant des portes de la sous-préfecture, une foule nombreuse attendait sur le passage. Alors un jeune chrétien, prisonnier pour la foi, n'a pas craint de venir se prosterner trois fois devant ma cage et de me reconnaître, en présence du mandarin et de la foule, pour l'envoyé du ciel.

Au bout de deux jours, je suis arrivé à la préfecture de Ke-Cho (Hanoï), l'ancienne capitale des rois du Tonkin. Me voyez-vous siégeant tranquillement dans ma cage de bois, porté par huit soldats au milieu d'un peuple innombrable qui se précipite sur mon passage ! J'entends dire autour de moi: « Qu'il est joli cet Européen ! Il est serein et joyeux comme



Mots clés

Témoignage
Paix
Pardon

quelqu'un qui va à la fête ! Il n'a pas l'air d'avoir peur ! Celui-là n'a aucun péché ! Il n'est venu en Annam que pour faire du bien, et cependant on le mettra à mort ! etc., etc. »

Nous entrons dans la citadelle par la porte de l'Orient, et l'on m'introduit au tribunal de la justice criminelle. Mon catéchiste, nommé Khang, pris avec moi, marche derrière ma cage, la cangue au cou. Je prie l'Esprit-Saint de nous fortifier, lui et moi, et de parler par notre bouche, selon la promesse du Sauveur. J'invoque la Reine des Martyrs, et je la conjure d'assister son petit serviteur.

Tout d'abord, le juge me gratifie d'une tasse de thé, que je bois sans façon, dans ma cage. Ensuite il procède à l'interrogatoire, selon la coutume. Il me demande d'où je suis, et je réponds que je suis du Grand Occident, du royaume appelé France. « Qu'êtes-vous venu faire en Annam ? - Je suis venu uniquement pour prêcher la vraie religion à ceux qui ne la connaissent pas. - Quel âge avez-vous ? - Trente et un ans. » Le juge se dit, avec un accent de compassion: « Il est encore bien jeune ! » Puis il demande : « Qui vous a envoyé ? - Ce n'est ni le roi, ni les mandarins de France qui m'ont envoyé. C'est de mon chef que j'ai voulu aller prêcher les païens, et mes supérieurs en religion m'ont assigné le royaume annamite comme district... »

Maintenant j'attends en paix le jour où il me sera donné d'offrir à Dieu le sacrifice de mon sang. Je ne regrette pas la vie de ce monde. Mon cœur a soif des eaux de la vie éternelle. Mon exil va finir, je touche le sol de la vraie patrie. La terre s'enfuit, le ciel s'entr'ouvre.

Adieu, Père, Sœur, Frères. Ne me regrettez pas, ne me pleurez pas. Vivez en paix les années que le Seigneur vous donnera. Observez la religion. Gardez vous purs de tout péché. Un jour, nous nous retrouverons dans le paradis, et nous jouirons du vrai bonheur, en compagnie de Dieu, de Marie Immaculée, des anges et des saints. Je voudrais vous écrire à chacun en particulier, mais je ne le puis. Vous devinez mon cœur, cher et honoré vieux Père, bonne Mélanie, cher Henri, bien-aimé Eusèbe. Adieu, tous ceux qui m'ont aimé, surtout vous, cher abbé Paziot. Depuis trois ans je n'ai point reçu de nouvelles de France. Je ne sais pas ceux qui sont encore et ceux qui ne sont plus. Adieu.

Le prisonnier de Jésus-Christ vous envoie à tous le salut. Dans peu, sans doute, je serai consommé.

1. Repérer les différents événements qui amènent Théophane à consentir au martyre ?
2. Quel est le sens du martyre chrétien ?
3. Que nous dit le martyre sur la dignité du corps et sur sa vocation ?

La voix de ce témoin proclame
La foi qu'il portait dans son cœur
Il suit le Christ et il le trouve
En répandant pour lui son sang.

En jugeant combien sont fragiles
Les joies passagères du monde
Qui nous trompe et qui nous attire,
Il parvient aux trésors du ciel.

(traduction de l'hymne latine « Deus tuorum militum »)